

Thierry Piras

Acheminement à l'acte du penser

« La diagonale du fou »

Équilibre et langage



(Crédit photo TP 2012)

Août 2017

Thierry Piras - Psychanalyste

Article publié dans le cadre du Cercle En-Passe analytique-L'École.

www.enpasseanalytique.com

Nommer l'équilibre inscrit un acte de langage, qui introduit déjà la spécificité de l'objet, à savoir sa non-permanence potentielle. L'équilibre s'échappe de la langue pour déjà, dès qu'il s'inscrit comme existant, forger une nouvelle réalité, celle du mouvement. Le mot équilibre et ce qu'il semble représenter (1) s'échappe dès le souffle formulé, pour induire un quelque chose d'autre, un nouvel équilibre, un déséquilibre, un entre-deux. L'équilibre, comme fait de langage nous mène sur le chemin de la rencontre avec ce dévoilement du mot, pour en acquérir un sens autre qui transcende l'apparence. Nous allons prendre l'exemple du carré, figure géométrique de base, pour illustrer l'équilibre comme expression de la transformation non apparente. En effet, cette forme que marque le carré semble marquer la stabilité, voire l'immuabilité. Et l'homme pouvait être symbolisé par ce carré, cette spécificité d'une égalité des faces, mais auxquelles toutefois nous pourrions attribuer certaine valeur identitaire. Le carré comme expression d'un instant, celui de la forme figée, avant peut-être l'action transformatrice de forces. Où notre carré peut devenir un tout autre polygone, aux angles modifiés, mais aux mesures de côtés identiques. Il ne conserverait que l'image souvenir de ce qu'il fût. Tout en n'étant plus un carré, de par ses spécifications, il n'en demeurerait pas moins au sens de l'existence un carré. N'en serait-il pas de même de l'homme devenu adulte, qui n'en conserverait pas moins des comportements ou attitudes inhérentes aux reliques de la fonction phallique, par exemple? Le concept de diagonale apparaît ici pour signifier ce qui fait transversalité, et dans le même temps, comme pour la diagonale d'un carré, elle divise en deux parties identiques. Ce qui dans le champ de l'économie psychique pourrait introduire la valeur de la mêmeté, comme dans la construction identitaire, où la personne devient sujet en devenant ce qu'il ressent et non ce qu'il semble. De quel sujet s'agit-il? De celui qui le nomme à la raison d'une vérité en dévoilement.

Malgré l'identité des différentes faces d'un carré, elles n'en présentent pas moins des spécificités, du moins sous le jeu du regard. Dans un carré ABCD, noms des sommets, les faces AB, BC, CD et DA tout en ayant la même valeur en termes de mesure, n'en portent pas moins leur identité spécifique; faces opposées ou face première, seconde, troisième et quatrième en suivant l'ordre classique d'une

identification démarrant du sommet en haut à gauche. Tout en étant de l'ordre d'une même tété, les faces s'appareillent à l'altérité. La face AB et la face CD, égale d'un point de vue de mesure, ne s'en opposent pas moins par leur situation topographique (en haut et en bas). Donnons ainsi d'une façon volontaire, je le reconnais, une valeur de sens à chacune des faces(2). Dans ce positionnement, la raison fait face à la logique, ce qui n'est pas sans nous surprendre, tout comme l'essence et l'existence, se composent dans le face à face. Si les deux diagonales composent les secteurs, elles peuvent aussi, en terme ontologique définir l'espace de la confrontation à l'être, du moins nous le posons ici comme tel. L'équilibre va intervenir par l'apparition d'un déséquilibre, conséquence de la mise en oeuvre de forces agissantes sur le carré. Si la confrontation engendre une transposition du carré en un autre polygone, il n'en est pas tout autant directement accessible pour l'individu, confronté à des forces agissantes et pour ce qui en seraient les conséquences. De quelles forces parlons-nous alors?

La structure psychique de l'individu est soumise à une multitude de réactions face aux forces en présence. La pulsion, le désir, tout comme les énergies liées à un traumatisme engendrent des transformations plus ou moins accessibles et identifiables immédiatement. Prenons le cas, d'une situation provoquant une forte décharge émotionnelle comme, un accident, un attentat, la perte d'un proche ou d'un parent. Le choc traumatique est bien entendu lié, dans son amplitude traumatique à l'histoire antérieure psychique de l'individu. L'expérience de traumatismes antérieurs, une construction identitaire conséquente, peut minimiser plus ou moins l'impact d'une situation. Par contre, si l'individu présente déjà les signes, voire les symptômes d'une vulnérabilité à l'autre (le regard, la représentation du jugement, le rapport du moi à l'idéal du moi, etc.), sa capacité de traitement du traumatisme peut s'alourdir ou rendre impossible toute réaction. C'est donc bien du côté de son image, de son rapport à un « lui » situé au monde, face aussi à ce qui peut être de ses expériences, que va se jouer sa plus ou moins grande capacité à traverser une épreuve. En dehors de traumatismes physiques, les forces qui sont susceptibles d'interagir avec lui, le seront d'autant plus qu'il se situe ou non comme sachant de sa réalité profonde. Il semble

toutefois difficile d'évaluer ce que la rencontre avec « ses profondeurs », par la psychanalyse, par exemple, serait apte à mieux l'armer à toute réaction traumatique et à construire sa plus ou moins grande résilience. « La diagonale du fou », comme dans le jeu d'échecs, où la pièce ne peut se déplacer que dans des obliques et jamais de front, le névrosé n'affronte pas la plupart du temps sa problématique de front. Il biaise, comme dans le cas des rituels obsessionnels pour tenter d'ajuster son impuissance et son envahissement. Le quotidien de ceux qui se dissolvent dans la procrastination, marque leur difficulté à un face à face de l'après, quand la « chose » serait atteinte, réalisée, accomplie et terminée. Accomplir la suite, commencer, exécuter et terminer dans sa gestion traumatique est une alerte à entendre le trouble, voire l'impuissance face au temps, qui peut renvoyer à la perception difficile ou impossible d'un moi qui accomplirait. Réaliser, au sens de terminer une action, c'est se confronter directement avec le temps d'après. Et ce, dans une rupture d'équilibre à une relative logique d'un mouvement linéaire, c'est-à-dire non oblique.

L'oblique serait ici, en quelque sorte, une lecture de l'impossible à la confrontation directe. La procrastination, est aussi comme une pensée magique qui se voudrait effacer la réalité pour un autre réel, celui où le moi n'aurait pas à intervenir. Comme dans le carré ABCD, la diagonale instaure un acheminement direct, par l'intérieur, par les profondeurs de la psyché, entre la situation à accomplir et ce qui se trame en l'inconscient, et qu'il conviendra de dévoiler. Le passage de A vers C, obérant le contour, dans un cheminement logique, trace la nécessaire lecture d'une trame profonde, celle des faiblesses identitaires. Conservons, encore un instant, la figure référentielle du carré pour constater que la diagonale divise celui-ci en deux parties identiques. Appliquer à la symbolique humaine, cette division, partie d'un processus d'altérité pour rejoindre le quantum de mêmeté semble nous en dire sur cette division psychique que serait le déni. Vision qui peut se manifester dans la pathologie bipolaire, mais aussi dans les névroses, entre les différentes séquences d'envahissement. Moment où l'individu rompt l'équilibre d'un semblant, pour un autre semblant d'ailleurs, le fameux « aller mieux ». L'homme partagé est aussi celui de la dépression, ou du moins de ce qui se

masque sous ce terme générique. Il s'abandonne à l'abandon de lui-même; dans cette rupture à une image du moi en devenir, pour un moi finissant, voire agonisant. Il se laisse charmer, comme ensorcelé par le chant non des sirènes d'Ulysse, mais de ce mouvoir à l'envie que devient l'exaspération de la jouissance. D'ailleurs la jouissance n'est-elle pas le marqueur de l'équilibre entre le plaisir et le non-plaisir? Revenons encore une fois au carré des réels, pour nous interroger sur les façons que l'individu met en oeuvre, et le plus souvent sans en avoir la moindre perception, de son « pendulaire » entre ces instances. La raison, très vraisemblablement, le construit dans les choix raisonnés que la logique ne renierait pas, au sein de son espace professionnel ou familial. Mais il conviendrait d'examiner aussi l'autre versant, celui du déséquilibre, de la rupture, dans des attitudes ou comportements qui posent un climat de tension. Mené par le désir, la pulsion, l'individu entre dans des situations le plus souvent opposées à ses envies, mais liées inconsciemment à des mécaniques psychiques des plus masquées. Si le calcul de la diagonale du carré ne laisse aucune place au dévoilement d'un acte de pensée, sauf à en reproduire l'origine et le mécanisme des formules, le modèle de diagonale dans la névrose, la psychose ou la perversion ne peut que nous malmenner dans nos certitudes (raison et logique).

Cette image symbolique, d'un quelque chose qui parcourt les obliques, comme la pièce dans le jeu d'échec, nous permet d'enregistrer dans les faits de langage ce qui dérive, ce qui abandonnerait un axe, que la raison et la logique auraient stigmatisé comme direct, comme dans un face à face. Un des exemples serait celui, des impossibles à dire lors d'une confrontation. L'individu peut ressentir la quasi-paralysie de son potentiel de parole, face à la représentation de la loi, de l'autorité, ou du désir. Il peut aussi ne pas prendre le risque de poser ses propres idées, conceptions, ou ressentis, de peur, dans le cas conscient, d'une réaction de l'autre. Ou bien encore, l'autre demeure et, cette énigme à lui, et cette menace d'une force agissante trop impliquante en matière de désir. N'y verrions-nous pas alors comme un reliquat de la fonction phallique? Quand l'expression populaire, et ceci sans connotation péjorative, « il est carré » est posée, que semble-t-elle induire pour le disant et pour le receveur? La cible de ce propos, du moins dans la

représentation du disant, serait l'expression de l'équilibre, de la rigueur, de la régularité de ses comportements et expressions. En un sens, ce « il est carré », correspondrait à ce qu'il serait en droit d'attendre d'un autre, miroir de son propre moi idéal. Rigueur, constance, confiance sont aussi des expressions qui suivent pour caractériser celui, ou celle qui en fait rassure. L'individu « carré » serait celui de l'intégration à la norme sociale et la norme du désir de l'autre. Raison et logique sembleraient dominer et masquer ou contrôler les affres de l'essence et de l'existence. L'individu carré serait-il alors le sujet de l'incomplétude, faute d'être sujet de l'inconscient en appropriation? Dans ce profil en apparence normé, le retour à la formule de calcul de la diagonale du carré nous fait invitation à la réflexion sur ce que serait la racine carrée de deux chez l'individu. Il ne s'agit en aucune façon de vouloir attribuer à l'acte de penser une quelconque valeur scientifique en la parant de formules mathématiques, mais d'utiliser les concepts qui pourraient faire invitation au dévoilement. Et c'est bien le cas en ce qui concerne le calcul de la racine carrée. Calcul non pas immédiat avec une calculatrice, mais à la main par le procédé progressif des carrés approchés... (3). La barre de division peut sembler identique à ceci : $S(\mathcal{A})$: Signifiant d'un manque dans l'Autre. D'une identité qui ne peut que se faire au sens d'une invitation à l'acte de penser. Ce qui barre ne coupe, ni ne tranche, mais informe et signale un acheminement. Faisons le point, ou plus précisément, considérons que le concept même de barré impose la complétude là où semble l'incomplétude d'apparence. Le sujet (tel que posé par Lacan) est divisé du fait de sa subordination au signifiant. Le \$ marque la division entre savoir et vérité, division par son manque. Cette barre verticale nous semble faire axe autour duquel s'organiserait deux pôles, en chacune de ses extrémités (4). La racine ne barre pas, c'est par le modèle d'allers et retours par delà les barres du raisonnement que se reconstruit l'extraction. Tout comme l'extraction de sens dans l'économie psychique, se révèle au travers d'un dire en reconstruction. La barre d'équilibre autour de laquelle tourne le dévoilement s'inscrit dans les phases successives d'une découverte de sens au-delà de l'évidence du mot et même du contenu apparent. Si pour notre propos, nous prenons la diagonale du carré, c'est dans l'intersection des deux que nous

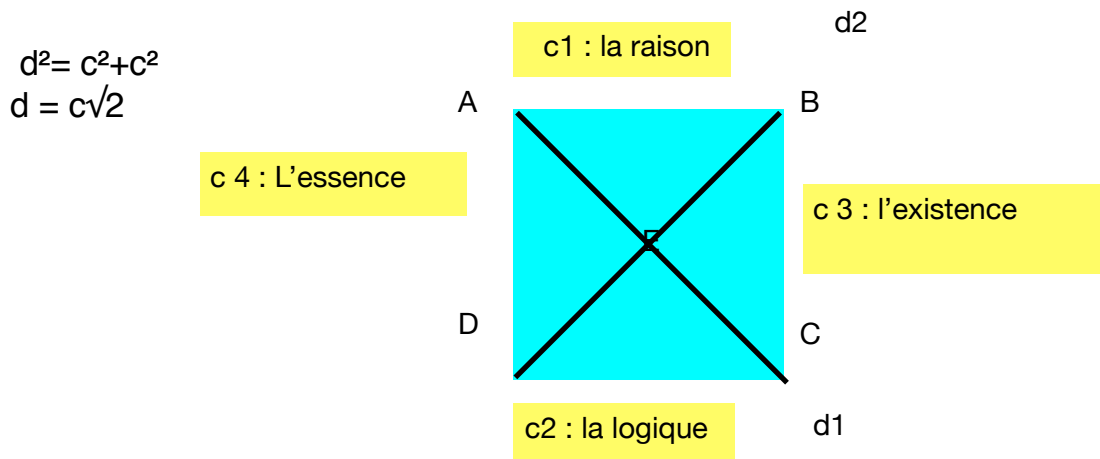
pourrions en trouver ce quelque chose, qui ne serait pas de trop à un dévoilement de l'être. Il ne s'agit toutefois pas de considérer que la formule -

$\forall d1 \perp d2 \quad \exists E \equiv \text{être} -$ puisse satisfaire à autre chose qu'à une invitation au questionnement. Transposé dans le champ psychique, ce point nodal serait à considérer au milieu de ce qui ferait confusion à l'identité. Dans ces sommes d'arrachements au refoulé que la libre association peut amener à l'oeil de la révélation, le mot se détoure de ses gangues de semblant. Notre « E » symbolique ne serait-il pas alors l'axe d'équilibre/déséquilibre que traduit le mouvement de cette paire désir/ jouissance? Ainsi, les expressions d'affirmations apparentes, comme les « je veux », « je suis », « je décide », ne seraient en fait que les oscillations psychiques traduites en mots, d'une balance entre angoisse et idéal du moi.

Notes

(1) Voir dernier texte sur l'équilibre

(2) Le carré ontologique



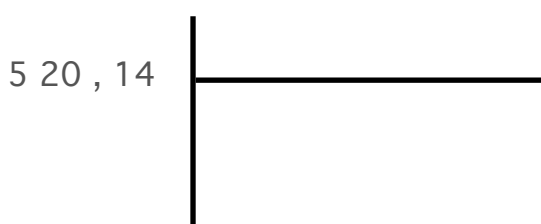
$$d1 = d2$$

Les 4 triangles rectangles définissent l'aire spécifique de chacune des valeurs
 E : valeur ontologique centrale

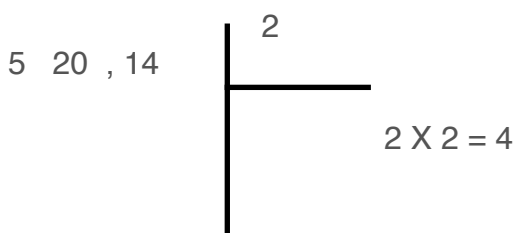
$$\forall d1 \perp d2 \quad \exists E \equiv \text{être}$$

(3) Méthode de calcul de racine carrée

$$\sqrt{520,14}$$



1 - Groupez les chiffres de votre nombre en paires. On va faire une sorte de division classique, mais elle est un peu différente quand même ! On va trouver la racine carrée exacte, chiffre après chiffre. Pour être plus efficace, vous allez vous construire un cadre de division et découper votre nombre en tranches de deux chiffres (paires). En premier lieu, tracez une ligne verticale qui sépare votre feuille en deux parties égales, puis tracez une petite ligne horizontale, dans la partie de droite. Cette ligne sera mise vers le haut. Vous obtenez ainsi un petit espace en haut et un plus grand en bas. Enfin, divisez votre nombre en tranches de deux chiffres en commençant à la virgule. Calculons la racine carrée de 520,14. Divisez votre espace à l'aide de deux lignes et inscrivez "5 20, 14" en haut à gauche. Vous le remarquez, il y a une tranche à gauche qui n'a qu'un chiffre : ce n'est pas grave, c'est normal ! Vous inscrirez votre réponse (c'est-à-dire la racine carrée de 520,14) en haut à droite.



2 - Trouvez le plus grand entier n dont le carré est inférieur ou égal à la paire la plus à gauche. En effet, on commence toujours avec la "tranche" (paire) le plus à gauche, que ce soit une paire ou pas. Trouvez le plus grand carré qui est inférieur ou égal à cette paire et prenez la racine carrée de ce carré parfait. Ce nombre, c'est n . Inscrivez n en haut à droite et inscrivez son carré (n^2) en bas à droite de la division.

Dans notre exemple, la "tranche" (paire) le plus à gauche est 5. Nous savons que :

$$2^2 (= 4) \leq 5 < 3^2 (= 9),$$

on peut alors dire que $n = 2$ car c'est le plus grand entier dont le carré est inférieur ou égal à 5. Inscrivez 2 dans le secteur supérieur droit. C'est le premier chiffre de votre réponse finale. Inscrivez 4 (carré de 2) en bas à droite de la division. Ce nombre aura son importance à la prochaine étape.

3 - Soustrayez le nombre que vous venez de calculer de la paire la plus à gauche. Ce carré que vous venez de calculer, vous devez le retrancher de la tranche de départ. Inscrivez ce nombre juste sous la première tranche et faites la soustraction. Inscrivez les résultats en dessous.

Dans notre exemple, il faut écrire 4 sous le 5, et faire la soustraction, ce qui nous donne 1

4 - Abaissez la prochaine paire. Il faut maintenant abaisser au niveau du 1 de la soustraction la paire suivante, celle qui se trouve juste à gauche. Multipliez mentalement par 2 le nombre qui se trouve dans le coin supérieur droit de la division et inscrivez le résultat dans l'espace en bas à droite de la même division, en dessous de votre première ligne de calcul. Sur cette deuxième ligne, à côté du chiffre que vous avez mis, ajoutez "'_ x _='".

Dans notre exemple, la prochaine paire est "20". Inscrivez "20" à côté du reste qu'on a trouvé, soit le 1. On multiplie mentalement par 2 le nombre qui se trouve dans le coin supérieur droit de la division. Ici, c'est 2, donc $2 \times 2 = 4$. Inscrivez "'4'" en bas à droite, sur la deuxième ligne, puis on ajoute '_ x _='.

5 - Reste à remplir les blancs. Ces deux "trous" doivent être remplis avec le même entier. La multiplication devra donner un résultat inférieur ou égal au nombre qui se trouve à gauche. Dans notre exemple, si on met par exemple 5, on obtient : $4(5) \times 5 = 225$. C'est plus grand que 120. 5 est donc trop grand. Essayons 2. On a donc : $4(2) \times 2 = 84$. Parfait ! 84 est inférieur à 120. Inscrivez alors 2 dans le secteur supérieur droit. C'est le second chiffre de votre résultat, la future racine carrée de 520,14.

6 - Comme précédemment, soustrayez ce produit (en bas à droite) du nombre initial (à gauche). Posez l'opération et faites-la. Marquez le résultat. Dans notre exemple, vous devez ôter 84 de 120, ce qui nous donne 36.

7 - Répétez l'étape 4. Abaissez la paire suivante du nombre initial. Quand vous allez arriver à la virgule, mettez une virgule dans le coin supérieur droit. On multiplie mentalement le nombre de ce coin-là par 2 et ce résultat, on l'inscrit dans la partie inférieure droite, sur la troisième ligne et on ajoute ("_ x _"). Dans notre exemple, on rencontre en effet la virgule de 520,14, donc, on en met une après le 22 en haut à droite. On abaisse à gauche la nouvelle paire -14 -. On multiplie 22 par 2, soit 44 qu'on inscrit dans la partie inférieure droite, sur la troisième ligne, ce qui nous donne : "44 _ x _ = . »

8 - Répétez les étapes 5 et 6. Comme tout à l'heure, il reste à remplir les blancs. Ces deux "trous" doivent être remplis avec le même entier. La multiplication devra donner un résultat inférieur ou égal au nombre qui se trouve à gauche. Dans notre exemple, $448 \times 8 = 3584$, ce qui est inférieur à 3614. Il n'y a pas d'autre réponse possible ! Vous mettez donc un 8 dans le coin supérieur droit et vous ôtez 3584 de 3614 dans la partie gauche : $3614 - 3584 = 30$.

9 - Si vous devez continuer, il faut alors abaisser une paire de 0, puis répétez les étapes 4; 5 et 6. En fait, tout va dépendre de la précision que vous voulez ou qu'on vous a demandée. Chaque fois, vous abaissez une paire de 0 et vous ferez les calculs.

5 20 , 14	2 2, 8
-4	_____

1	
1 20	2 X 2 = 4
- 84	42 X 2 = 84
_____	448 X 8 = 3584
36 14	
_ 35 84	

30 00	